



HAL
open science

EFFORT, RIGUEUR ET PERSEVERANCE Le travail intellectuel à travers les conseils aux apprenants concernant leurs méthodes de travail (1920-1939) 2 troisième journée d'histoire de la pensée manageriale 14 juin 2023

Yves Livian

► **To cite this version:**

Yves Livian. EFFORT, RIGUEUR ET PERSEVERANCE Le travail intellectuel à travers les conseils aux apprenants concernant leurs méthodes de travail (1920-1939) 2 troisième journée d'histoire de la pensée manageriale 14 juin 2023. Histoire de la Pensée manageriale, CNAM, Jun 2023, Paris, France. halshs-04129122

HAL Id: halshs-04129122

<https://shs.hal.science/halshs-04129122v1>

Submitted on 20 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Troisième journée d'histoire de la pensée managériale

14 juin 2023

CNAM Paris

EFFORT, RIGUEUR ET PERSEVERANCE

**Le travail intellectuel à travers les conseils aux apprenants
concernant leurs méthodes de travail (1920-1939)**

Y.F. LIVIAN
Professeur honoraire
IAE LYON
Université de Lyon
yves.livian@laposte.net
Adresse postale : Y.F. LIVIAN
7 place Jean Macé
69007 LYON
juin 2023

RESUME :

La communication étudie les conseils donnés aux élèves et étudiants en ce qui concerne les méthodes de travail intellectuel, à travers les nombreux ouvrages parus en France sur ce thème entre 1920 et 1939.

Ces ouvrages sont écrits soit par des pédagogues laïcs, soit par des éducateurs catholiques et contiennent une dimension morale forte. La communication s'interroge sur les parentés entre les conseils donnés à l'époque et ceux dispensés aujourd'hui dans des contextes pédagogiques et sociaux différents.

ABSTRACT :

The communication deals with the advices given to pupils and students about their methods of work, through numerous books published on that topic in France between 1920 and 1939.

These books are written either by teachers in public schools, or by catholic educators and include a moral dimension. The communication wonders about the similarities between the advices given at that period and today, in different social and teaching contexts.

Mots-clés : travail intellectuel, méthode, apprenants, histoire de l'éducation.

Introduction

Comment rédiger votre mémoire,
Les secrets de la rédaction efficace,
Méthodes pour le travail intellectuel...

Les lycéens et les étudiants (et plus généralement les apprenants) sont soumis à de nombreux conseils de méthode, qui constituent une branche importante des manuels qui leur sont adressés. On peut avoir l'idée qu'il s'agit d'un phénomène récent, lié à la recherche d'efficacité.

Inégalement enseignées en France, les méthodes de travail intellectuel font l'objet de certains cours systématiques et d'ouvrages au Canada par exemple¹. On y trouve des conseils de « management de soi » congruents avec les orientations contemporaines sur la réussite. Ils correspondent aussi au souci actuel de perfectionnement dans la documentation, d'efficacité dans la rédaction et d'hygiène de vie étudiante.

. Or, loin d'être une nouveauté, ils correspondent à un courant de littérature constant et peuvent être considérés comme un secteur des sciences humaines dont il importe d'éclairer également l'histoire, à l'instar de ce qui s'est fait pour les manuels (Chambost 2016)².

Il ne s'agit pas à proprement parler de « pensée managériale » mais les conseils donnés aujourd'hui aux étudiants de gestion sont nombreux et dignes aussi d'une approche généalogique. Il y a là aussi une source de réflexion sur la conception que l'on a aujourd'hui du travail intellectuel et de ses origines.

Notre interrogation est partie du constat du grand nombre d'ouvrages parus au XX^e siècle sur les méthodes de travail intellectuel, notamment dans sa première moitié, et du rapprochement qui pouvait être fait avec les conseils méthodologiques que l'on donne aujourd'hui³.

Nous considérons principalement les ouvrages s'adressant à ce qu'on désignerait aujourd'hui comme des "apprenants" (lycéens, étudiants de l'enseignement supérieur, adultes en formation), sachant que les publics auxquels s'adressent ces ouvrages ne sont pas toujours précisés et que certains se destinent plus généralement à tout "intellectuel".

¹ Par exemple, l'ouvrage de Giroux et Forgette-Giroux, 1989.

² On trouvera aussi des éléments historiques dans la recherche sur les outils documentaires, par exemple J.F. Bert, 2017.

³ L'auteur de ces lignes, lui-même co-auteur d'un ouvrage paru en 2018 s'interroge depuis longtemps sur la permanence des conseils pratiques donnés aux élèves et étudiants, ce qui l'a amené à lire de nombreux ouvrages anciens sur ce thème.

Nous incluons dans notre étude les ouvrages qui traitent tant des opérations intellectuelles que l'"apprenant" est supposé maîtriser que des pratiques concrètes qui lui sont nécessaires (comment lire, se documenter, rédiger). Ces ouvrages regroupent parfois ces deux aspects sous la rubrique de l'apprentissage du "travail intellectuel" et des méthodes qu'il suppose⁴.

Nous nous focaliserons sur la période 1920-1939, qui en France s'avère particulièrement riche en ouvrages de conseils de méthode.

La période de l'entre-deux-guerres n'est pas la première à aborder ces thèmes. On trouve, à la fin du 19^e siècle, des ouvrages pour les étudiants (par exemple Guyot-Daubès 1889). Ensuite, après la seconde guerre mondiale paraîtra l'ouvrage le plus connu, celui de Jean Guittou en 1951 (réédité en 1986). Mais la période de l'entre-deux-guerres est particulièrement riche en ouvrages sur ce thème.

Dans cette communication, nous tenterons tout d'abord de dresser un panorama général de cette littérature, avant d'étudier les thèmes traités dans les sept ouvrages que nous avons sélectionnés.

Trois courants principaux

Une investigation qui ne prétend pas être exhaustive permet de faire un premier panorama de cette littérature dans les années 1920-1939.

Les ouvrages proposant des conseils de rédaction ou d'étude semblent appartenir à trois courants principaux.

- Un courant ancien, correspondant à l'étude et au commentaire des pratiques utilisées par les écrivains (ou les lettrés en général). A partir de "l'ars excerpendi" de la Renaissance, des écrivains présentent des outils ou des méthodes utilisées par les grands auteurs, et dont il est conseillé de s'inspirer : savoir comment lire, prendre des notes, utiliser un carnet de lectures contenant des citations...

Ce sont souvent des écrivains eux-mêmes ou des critiques littéraires qui proposent des "arts d'écrire" (Rondelet 1878, Mouton 1896, Albalat en 1899 et 1925, Faguet 1912, Cim en 1924, Grand Combe en 1933). Ces ouvrages sont nombreux à la fin du 19^e - début du 20^e siècle.

⁴ Quand nous parlerons de "méthodologie", nous n'inclurons pas l'aspect (plus récent) des méthodes de recueil et de traitement des données (les enquêtes et leur exploitation).

- Un courant d'éducateurs catholiques (souvent des prêtres eux-mêmes) qui formulent des conseils tirés de leur expérience pédagogique. Ces prescriptions s'inscrivent dans une réflexion morale sur le travail intellectuel conforme aux enseignements de l'Eglise.

C'est le cas du père Fillion (1923), Gillet (1909, réédité en 2022), Sertillanges (1921), Riboulet (1928), Dimnet (1929). Ce sera le cas plus tard du livre de J. Guitton (1951).

- Un courant d'enseignants laïcs spécialistes en pédagogie, philosophie, ou d'écrivains désireux de proposer des conseils aux intellectuels et aux étudiants. (Guyot-Daubès 1899, Chauvigny 1919, Payot 1919, Prévost 1922, Fauconnier 1935, Alquié 1937).

Sur le plan idéologique ces auteurs sont divers mais il est à noter que certains font l'objet de protestations de l'Eglise catholique, voire sont mis à l'Index (une des œuvres de M. Prévost, ainsi que l'ouvrage de J. Payot sur la morale à l'école).

Les raisons pour lesquelles cette époque (1920-1939), est particulièrement favorable pour donner des conseils de méthodes aux étudiants (et plus généralement aux "intellectuels") ne sont pas évidentes.

Contrairement à ce qui se passera dans les années 1970-1980, où la démocratisation de l'accès à l'enseignement supérieur pourra expliquer la rédaction de conseils pratiques pour aider des étudiants nouveaux venus dans la sphère du travail intellectuel, la période 1920-1939 ne connaît pas une croissance des effectifs universitaires foudroyante. De 45 000 en 1920, les étudiants de l'enseignement supérieur passent à 78 900 en 1939 (par contre, la féminisation connaîtra un saut important, passant de 14,6 % à 30,5 % de femmes). On délivre en 1920-1921 en France 3 800 licences (toutes disciplines confondues sauf médecine). Ce sera 5 200 en 1935-1936.

L'enseignement supérieur ne concerne pour leur majorité que des jeunes issus des catégories sociales supérieures.

La population des enseignants (à laquelle s'adressent aussi ces considérations de méthodes) représente un millier de personnes en 1929, plus du double en 1949-1950, pour fixer les idées.

La nécessité de donner des conseils semble donc reposer davantage à cette époque sur un constat parfois sévère relatif aux méthodes pédagogiques en vigueur dans l'enseignement secondaire et supérieur. Il importe donc de pallier (au moins pour quatre des sept auteurs que nous avons étudiés) les carences de l'encadrement pédagogique et d'armer l'individu avec de "bons" outils et des réflexes "utiles" qu'il ne trouvera pas auprès de ses professeurs.

Le contexte idéologique peut fournir également une hypothèse explicative plausible. Les auteurs retenus se partagent entre une orientation chrétienne (Riboulet, Sertillanges, Dimnet sont des prêtres) et un accent laïque marqué. L'éducation reste un terrain de luttes politico-religieuses important, et les recommandations de méthodes sont une manière de transmettre non seulement des pratiques intellectuelles mais aussi des valeurs morales.

Pour rentrer dans les contenus, nous avons sélectionné sept ouvrages porteurs de considérations pratiques à destination d'apprenants⁵.

Présentons succinctement leurs auteurs : Fauconnier est (sans doute) un enseignant laïc, comme le sont J. Payot, ancien recteur, (1859-1940) et le docteur P. Chavigny (1869-1949) qui est professeur de médecine. A. Sertillanges (1868-1948), L. Riboulet (1871-1944) et A. Dimnet (1866-1954) sont des prêtres enseignants : les ouvrages de Sertillanges⁶ et de Dimnet ont eu un grand retentissement (Dimnet, vivant aux Etats-Unis l'a écrit en anglais où il a eu beaucoup de succès. Il a été traduit en espagnol). A. Cim (1845-1924) quant à lui est critique littéraire.

Nous commencerons notre analyse thématique de ces ouvrages par la nécessité d'adopter une bonne méthode de travail, puis par des considérations sur le travail intellectuel en général. Nous verrons ensuite les règles à adopter, selon les auteurs, concernant la rédaction. Enfin, des conseils seront donnés dans ces ouvrages quant à l'hygiène de vie à respecter par l'étudiant (ou l'intellectuel en général), s'il veut réussir dans son entreprise.

De la nécessité d'une bonne méthode de travail

Certains auteurs commencent par déplorer les carences de l'enseignement officiel en matière de méthode de travail.

"Mais, par une étrange lacune (...) nulle part on n'indique aux élèves la méthode du travail cérébral, la technique pratique de toute production intellectuelle" (Chavigny, 1933, p. 11). "L'éducation n'est pas l'art de penser qu'elle devrait être" (Dimnet chapitre 5).

"On n'insistera jamais trop sur l'importance d'une bonne méthode" (Riboulet p. 41) peu présente dans le "pseudo travail" des universités (Payot 1919).

⁵ Il s'agit de "Travail intellectuel" de A. Cim (1924), "Organisation du travail intellectuel" de P. Chavigny (1917), "Conseils sur le travail intellectuel" de L. Riboulet (1928), "L'art de penser" de A. Dimnet (1930), "La vie intellectuelle" de A. Sertillanges (1921), "Le travail intellectuel et la volonté" de J. Payot (1939), "Vous voulez travailler seul ?" de M. Fauconnier (1935).

⁶ A. Sertillanges est un philosophe thomiste reconnu, qui a fait l'objet de nombreuses publications.

L'étudiant aura besoin "d'initiative, de jugement, de persévérance, de précision". Ces qualités "l'Université ne les donne pas !" (citant G. Le Bon).

"La bonne organisation du travail intellectuel est un des garants les meilleurs "pour trouver son équilibre". "Ne tardez pas, donnez-leur de suite de bonnes habitudes" (p. 153) conseille Payot aux enseignants.

"Comme tout travail, celui de l'intelligence doit être accompli dans l'ordre et avec méthode" (Fauconnier p. 145).

Des caractéristiques nécessaires du travail intellectuel

Le travail intellectuel nécessite d'abord un effort permanent, selon un ordre déterminé "Suivez invariablement le règlement qui vous est tracé" (Riboulet p. 36). Il faut travailler chaque jour, avec constance, sans interruption : l'auteur par exemple fournit de nombreux exemples de savants ou de "grands hommes" ayant suivi ce principe. Il faut donc éviter les interruptions, et "s'habituer à penser comme on s'habitue à jouer du piano" (Sertillanges). L'étudiant doit faire preuve d'une "docilité libre et consentie". Ceci lui permettra d'achever son travail, qui est un "devoir" selon Sertillanges.

On insiste beaucoup dans tous ces ouvrages sur le sens de l'effort, l'enthousiasme, la confiance en soi, "la couronne de lauriers n'a jamais ceint que des fronts meurtris" (Lacordaire, cité par Riboulet p. 17). Ces références à une abnégation liée à la foi sont aussi soutenues par un auteur laïc : "il faut démarrer avec vigueur et confiance" car il faut "aimer le travail pour lui-même" (Payot).

Une véritable morale du travail est invoquée dans ces ouvrages, faisant référence à l'effort, qui seul permettra d'obtenir des résultats.

Passons à la pratique : pour bien travailler, il faut d'abord se documenter, et donc lire. On est frappé par la convergence des conseils, consistant à la fois à préconiser "l'amour des livres" et à éviter une érudition excessive. Payot cite Malebranche et son "érudition refuge contre l'effort". "La lecture apprend à penser, à parler, à écrire" (Riboulet p. 147) mais il faut éliminer les lectures "insipides et médiocres". "Ne lisez pas trop" (p. 159), évitez "l'intoxication par excès de nutrition intellectuelle" (Sertillanges). Il faut choisir ses lectures, ne "s'abreuver qu'aux sources", "choisir ses livres et choisir dans les livres" (Sertillanges 7.2) et éviter la "manie bibliographique" (Payot).

Cette lecture choisie doit être faite "la plume à la main". Il faut prendre des notes et faire des fiches (Sertillanges, Riboulet). Faire un plan détaillé est utile et permettra de classer ses notes.

Une recherche consciente de la vérité

Une attitude intellectuelle s'impose, pour parvenir à ses fins. Il faut d'abord "savoir ce que l'on veut" (Fauconnier) et accepter d'y investir ses capacités.

Sertillanges développe aussi l'idée de l'ajustement de ses objectifs à ses capacités : il ne faut pas viser trop haut.

"Il faut déployer de l'ardeur pour la recherche du vrai" (Riboulet p. 77) grâce à une « curiosité saine et féconde » (id. p. 95) mais sans se passionner à l'excès. Un "ton détaché" est souhaitable dans la rédaction (Sertillanges) La conciliation est préférable à l'opposition. N'ayez pas "d'attitude querelleuse" (Sertillanges 7.2.) Utilisez une vue large, pluridisciplinaire, "d'autant qu'il y a une tendance positiviste à tout ramener aux mathématiques" (Riboulet p. 131).

Une position de type scientifique est souhaitable afin de "n'accepter pour vrai que ce qui est démontré" (Fauconnier p. 140).

Des conseils sur le "bien rédiger"

Tout le monde peut être capable d'écrire. Il ne faut pas avoir de complexe d'infériorité (Dimnet).

Il faut donc bien rédiger un document (dissertation, mémoire, thèse) : mais les conseils ne sont pas présents dans tous les ouvrages. Si Riboulet, Sertillanges, Payot insistent sur les efforts à faire, les conseils pratiques émanent davantage des spécialistes de la littérature. Sertillanges propose un style simple, dépassionné, sincère qui seul correspond à un travail scientifique.

La ponctuation est à soigner, car "elle a une grande influence sur le sens et la clarté de la phrase" (Cim p. 38). De même "l'abus des abréviations qui s'est propagé chez nous (...) rend très souvent obscurs certains articles de journaux et les fait ressembler à des grimoires" (Cim p. 46). L'art de la citation est développé chez Sertillanges qui prescrit de s'approprier le sens des idées empruntées aux grands auteurs. La citation peut être inventive, "si le passage est encadré dans un discours où il prend sa place (...) on est en cela original" (§ 7.6).

Cela dit, il ne faut pas oublier que l'essentiel est la "pensée personnelle", ce qui est rare, car trop fréquentes sont "ces thèses qui ne sont qu'un dégoût de fiches" (Payot).

Toujours dans l'idée du travail incessant, il ne faut pas hésiter à corriger sans cesse son texte. On cite P. Valéry : "Le spontané, même excellent, même séduisant" est toujours perfectible. C'est par un effort constant que l'apprenant parviendra à ses fins.

De l'hygiène de vie assurant la qualité du travail intellectuel

D'abord travailler beaucoup et ne pas perdre de temps conseillent la majorité de nos auteurs. "On semble perdre de vue que tout instant est prélevé sur une journée inextensible de 24 heures" (Cim p. 13). Dimnet dit la même chose. Certains travaillent mieux le matin, d'autres le soir, cela dépend des goûts. Mais en général "le travail du matin est préférable à tout autre" (Cim p. 174). L'essentiel est de ne pas trop couper ce temps de travail. "La mise en train, l'entraînement est nécessaire à tout bon travail. On travaille davantage et mieux la seconde heure, la troisième heure..." (Cim p. 171).

Calme, retraite et isolement sont nécessaires pour éviter les "distractions futiles et factices" (Fauconnier p. 77).

La tempérance est aussi nécessaire "n'abusez de rien, pas d'excès", "abstenez-vous de tous les spiritueux et de tous les excitants" (Cim p. 100). "L'abus de café est dangereux" (ibid.). On rappelle aussi le propos de Goethe "qui n'admettait pas qu'un homme de génie puisse fumer" (Cim p. 106). "Le noctambule est un mauvais travailleur" (Sertillanges chapitre 4). Mais il ne faut pas avoir honte de se distraire, par exemple par un "travail manuel doux et distrayant" (id.).

Pour la toilette, pas de douche (rare il est vrai à cette époque) "le bain donne à la pensée une sorte d'élan et à l'imagination plus de vivacité" (Cim p. 116).

Même le vêtement doit être adapté au travail intellectuel : des vêtements souples et les "pieds à l'aise dans vos pantoufles" même si l'on n'est pas obligé d'adopter comme Balzac le froc monacal (Cim p. 117).

L'entretien du corps est important : il faut notamment apprendre à respirer (Payot).

L'équilibre corps/esprit est une exigence du travail intellectuel : "n'ayez pas honte de songer à bien vous porter" (Sertillanges chapitre 2).

Conclusions

Les remarques sur le travail intellectuel et les conseils qui en découlent frappent par leur convergence malgré les manques de preuves d'une lecture réciproque de ces auteurs. Si le degré de détail dans les orientations pratiques diverge (de la réflexion philosophique la plus générale chez Sertillanges par exemple à la bibliographie détaillée fournie par Riboulet), plusieurs éléments sont communs : une position critique vis-à-vis de l'enseignement secondaire et supérieur, une haute idée d'un travail intellectuel exigeant et nécessitant une véritable vocation, un registre moral développé autour de la recherche de la "vérité" et de l'effort, une grande réticence à l'égard de l'érudition excessive fondée sur des lectures par trop étendues, la nécessité d'un équilibre corps-esprit...

Certains points précis font l'objet d'une unanimité (la lecture avec des fiches, le travail du matin par exemple). On peut aussi être surpris par l'insistance sur des aspects d'organisation du temps et de confort physique qui pourraient paraître plus récents. De ce point de vue, les remarques sur l'équilibre personnel et les loisirs, le repos de l'étudiant font écho à des préoccupations très actuelles concernant la vie quotidienne des étudiants et leur "hygiène de vie".

De nombreux conseils autour de la constance dans l'effort, la rigueur du plan de travail, la clarté dans la rédaction se retrouvent dans des manuels plus récents. On pourra aussi dans ce sens considérer le succès du livre de J. Guitton⁷ (lui aussi enseignant catholique et philosophe reconnu), qui synthétise en 1951 certaines orientations voisines et développe des thèmes très proches des préoccupations de nos auteurs (il cite d'ailleurs Payot et Sertillanges).

Bien entendu, le ton de ces ouvrages est daté (comme on l'a vu) et le procédé utilisé par presque tous les auteurs, celui de l'exemplarité des "grands hommes" (grands savants, grands écrivains) dont on cherche à tirer les leçons, paraît aujourd'hui inadéquat. Mais certaines règles de vie et certains principes de travail sont très voisins des conseils donnés aux étudiants aujourd'hui. Les contextes sociologiques sont bien sûr fort différents mais on donne des conseils proches à des apprenants qui pourtant ne se ressemblent pas. Cela pose question : y aurait-il des façons de faire qui se transmettent continuellement dans la tradition universitaire française ? Y aurait-il donc des méthodes intemporelles qui contribuent, encore aujourd'hui, quels que soient les publics, au succès des études malgré les changements intervenus entre-temps ? Y a-t'il au fond une conception française du travail intellectuel qui perdurerait ?

⁷ Le travail intellectuel, Paris, Aubier, réédité en 1986.

Si tel était le cas, ce constat mettrait le doigt sur une certaine manière de penser et de travailler inhérente à l'université française et sur certaines insuffisances structurelles du système éducatif à enseigner ces méthodes.

Par rapport à la gestion, ce recul historique soulève des interrogations. Effort exigeant des étudiants en classe préparatoire aux grandes écoles, mais après ? le management, comme domaine pratique, valorise-t-il vraiment le travail intellectuel ? les exemples de réussite, les cas de succès, si souvent utilisés dans la formation, correspondent-ils à cette conception - sans doute austère - d'une visée à caractère scientifique ? si les enseignants actuels peuvent se retrouver dans les conseils donnés, qu'en est-il des étudiants, venus souvent à la gestion par hasard ou opportunisme professionnel ? De nombreuses pistes de réflexion sont ouvertes. Elles indiquent que l'histoire de la pensée managériale peut aussi passer par l'histoire de son enseignement.

Bibliographie

- Albalat A. (1899), *L'art d'écrire en 20 leçons*, Paris, A. Colin.
- Bert J.F. (2017), *Une histoire de la fiche érudite*, Lyon, ENSSIB.
- Chambost A.S. (2016), Introduction. Les sciences humaines en manuels, *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 29, p. 7-24.
- Chavigny P. (1917), *Organisation du travail intellectuel*, Paris, Delagrave.
- Cim A. (1924), *Le travail intellectuel*, Paris, F. Alcan.
- Dimnet E. (1930), *L'art de penser*, Paris Grasset (trad. de *The Art of Thinking* 1929).
- Faguet E. (1912), *L'art de lire*, Paris, Hachette.
- Fauconnier M. (1935), *Vous voulez étudier seul ?* Amiens, Ed. Scientifiques.
- Fillon L. (1923), *Le bon emploi du temps*, Paris, de Gigord.
- Giroux A. et Forgette-Giroux R. (1989), *Penser, lire, écrire*, P. U. Ottawa.
- Guyot-Daubes (1899), *Pour bien étudier, la méthode dans l'étude et le travail intellectuel*, Paris, Bibliothèque d'Education attrayante.
- Livian Y.F., Laurini R. (2018), *Réussir son mémoire de master ou sa thèse. Guide pour les étudiants étrangers*, Grenoble, Campus Ouvert.
- Mouton E. (1896), *L'art d'écrire un livre*, Paris, Welter.
- Payot J. (1927), *L'apprentissage de l'art d'écrire*, Paris, A. Colin.
- Payot J. (1939), *Le travail intellectuel et la volonté*, Paris, F. Alcan.
- Prévost M. (1922), *L'art d'apprendre*, Paris, Flammarion.
- Ribard D. (2010), Le travail intellectuel : travail et philosophie XVII^e-XIX^e siècles, *Annales*, 3, juin 2010, p. 713-742.
- Riboulet L. (1928), *Conseils sur le travail intellectuel*, Lyon, Librairie Catholique Vitte.
- Rondelet A. (1878), *L'art d'écrire*, Paris, L. Vivès.
- Sertillanges A. (1924), *La vie intellectuelle : son esprit, ses conditions, ses méthodes*, Paris, Ed. de la Revue des Jeunes.

